

A nous la liberté
~ Derrière les barreaux ~
8 min – 2 hommes

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Les bras : Euh... Dis ?

Le cerveau : Oui ?

Les bras : Je voudrais bien qu'on revoie le plan une dernière fois si ça ne te gêne pas... Pour être sûr...

Le cerveau : Encore ? Je veux dire, d'accord...

Les bras : Ouais, je sais, je suis pas très rapide mais j'ai pas fait beaucoup d'études, c'est pour ça, c'est pas ma faute...

Le cerveau : Non, non, bien sûr.

Les bras : Je suis un peu lent, désolé... Je me demande d'ailleurs pourquoi tu m'as choisi moi plutôt qu'un autre...

Le cerveau : Ah ! Mais l'intelligence n'y est pour rien ! Je veux dire... Ne va pas croire que je t'ai choisi parce que tu es lent, hein. C'est juste parce que... Tu es le plus apte au plan. Et que je t'aime bien.

Les bras : Ah ! Ben tant mieux... Donc, ça ne te gêne pas qu'on révise une dernière fois ? Voir si j'ai bien tout compris ?

Le cerveau : Au contraire ! J'aime autant que tout soit parfaitement clair. Plus on est prêts, mieux ça se passe.

Les bras : Bon... Donc, tu as des amis.

Le cerveau : C'est ça. A l'extérieur.

Les bras : Et ils ont... Je n'ai pas bien compris mais... Comment ils ont convaincus les livreurs de nous aider ?

Le cerveau : Ce n'est pas le plus important, le « comment ». Gardons juste à l'esprit qu'ils se sont assuré l'aide des livreurs pour que ceux-ci aient une grande caisse vide dans leur camion pour qu'on sorte.

Les bras : Mais si elle est vide... On ne peut pas être dedans... Sinon, elle n'est pas vide... J'ai pas bien compris, ça...

Le cerveau : C'est un effet d'optique. Un miroir, une image, pouf, on voit une caisse vide. On est caché derrière. Mais ce n'est pas très important. Ce qu'il faut garder à l'esprit, c'est qu'on est dedans mais on n'est pas vus.

Les bras : D'accord... On est dedans... Mais on n'est pas vu... C'est un peu comme un tour de magie, en fait ?

Le cerveau : C'est exactement ça !

Les bras : C'est bien. J'aime bien la magie, moi...

Le cerveau : Tant mieux. Tu verras, ce sera un spectacle réussi.

Les bras : Et donc, pour aller à la livraison, il faut qu'on ait les habits.

Le cerveau : Voilà. Sinon, on ne passe pas inaperçus.

Les bras : Et c'est moi qui vais les chercher.

Le cerveau : Voilà. Parce que tu travailles à la blanchisserie. Donc, c'est toi qui y a accès.

Les bras : Mais les gardes, ils vont bien voir qu'il y a plus de monde, non ?

Le cerveau : Non... Pour deux raisons, tu te rappelles ?

Les bras : Euh... La première, c'est qu'il ne surveille pas trop. Ça, je m'en souviens.

Le cerveau : C'est bien.

Les bras : Mais je n'ai pas bien compris pourquoi ils ne surveillaient pas trop...

Le cerveau : L'habitude. Ça fait des années que ce livreur vient, il décharge les caisses, chargent les vides... Il n'y a jamais eu de problème... Du coup, ils sont là, ils regardent, mais d'un œil distrait.

Les bras : Mais ils regardent quand même.

Le cerveau : C'est pour ça qu'il nous faut des habits. Que tu vas chercher à la blanchisserie.

Les bras : Ah ! Ouais... Et la deuxième raison ?

Le cerveau : C'est qu'un de mes amis sera du voyage. Et qu'il assommera un des livreurs. Ils emmènent la caisse, ils l'assomment, ils le mettent dans la caisse, il y en a un de moins mais comme j'arrive, hop, le compte y est. Je me fais discret pour qu'ils ne me remarquent pas et le tour est joué.

Les bras : Ouais... Mais avec moi, ça fait un en plus...

Le cerveau : On n'en est pas à un près... Et puis tu as une seconde mission. D'abord, tu vas chercher les habits...

Les bras : Ouais, ça, je me souviens. Je les planque sous mon haut en les entourant bien autour de moi pour qu'on ne remarque pas l'épaisseur.

Le cerveau : C'est ça. Pendant que les autres ne regardent pas. On s'est entraînés à ça, avec mes fringues...

Les bras : Oui, oui, ça, c'est bon. Et après, je vais aux toilettes.

Le cerveau : Où je suis.

Les bras : Et je te donne les habits pour que tu te changes.

Le cerveau : C'est ça.

Les bras : Mais moi ? Je n'en mets pas des habits ?

Le cerveau : Non. Parce que c'est l'autre mission, tu te souviens ?

Les bras : Ah ! Oui. Oui... La diversion.

Le cerveau : C'est ça. Et comment tu fais ?

Les bras : Je retourne dans l'aile B et j'agresse un gardien.

Le cerveau : Comme ça, les gardes vont se précipiter là-bas et il y a plus de champ libre autour du camion.

Les bras : Ouais, parce qu'ils ne vont en laisser qu'un.

Le cerveau : Et ils vont demander au camion de partir pour que le prisonnier, toi en l'occurrence, n'ait pas accès au camion.

Les bras : Ouais. Et pendant ce temps, toi, tu te mets dans la caisse pour le tour de magie où on te voit pas.

Le cerveau : C'est ça.

Les bras : Mais c'est là que je n'ai pas bien compris... Comment je vais dans le camion, moi, pour partir avec toi ?

Le cerveau : C'est la seconde partie. On en a discuté, pourtant...

Les bras : Oui, pendant l'agression, je m'arrange pour me casser le nez sur le mur. Mais ça ne m'emmène pas au camion, ça...

Le cerveau : Non. Ça t'emmène à l'infirmerie.

Les bras : A moins qu'ils ne m'emmènent en cellule d'isolement...

Le cerveau : Mais non. On en a parlé de ça. Ils sont obligés de te soigner. Ils ne peuvent pas t'enfermer avec un nez cassé.

Les bras : Mais s'ils le font quand même ?

Le cerveau : Pas de danger. Dis... Sans vouloir être offensant... Qui est-ce qui réfléchit, ici ? C'est toi ou moi ?

Les bras : C'est toi...

Le cerveau : Donc, tu iras à l'infirmerie, j'ai pensé à tout, ne t'inquiète pas.

Les bras : Bon... Mais comment je fais pour aller de l'infirmerie au camion ?

Le cerveau : Tu n'y vas pas. C'est nous qui irons te chercher à l'infirmerie.

Les bras : Ça aussi, je n'ai pas bien compris comment...

Le cerveau : C'est un peu technique et ce n'est pas non plus le plus important. Il va y avoir de la paperasse, les gardes iront chez le directeur... Bref, on va te chercher.

Les bras : Bon...

Le cerveau : L'important, c'est que tu fasses tout bien comme on a dit : les habits et la diversion.

Les bras : Les habits et la diversion.

Le cerveau : Et après, tu nous attends bien sagement à l'infirmerie sans faire de bruit, sans faire d'esclandre et sans rien dire.

Les bras : D'accord... J'ai l'impression que je n'ai pas encore tout compris mais... D'accord, ça a l'air bien. Et après, c'est à nous la liberté ?

Le cerveau : C'est ça. A nous la liberté. Tout va bien se passer, tu verras.

Les bras : D'accord. Je te fais confiance... A nous la liberté... Ça va être bien...

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*